

« Couper dans les budgets culturels sans rien en échange, ce n'est pas bon »

POLITIQUE Pour Frédéric Martel, la culture est un indice de la vitalité d'un pays

- Le sociologue français ne comprend pas que l'on sabre dans les budgets culturels sans proposer de contrepartie.
- D'après lui, la culture à but non lucratif doit être subventionnée, comme c'est le cas aux Etats-Unis.

ENTRETIEN

Sociologue, Frédéric Martel est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la culture dont *De la Culture en Amérique* (Gallimard, 2006) et *Mainstream. Enquête sur cette culture qui plaît à tout le monde* (Flammarion, 2010). Il a répondu à nos questions sur les coupes claires dans les budgets des institutions culturelles fédérales.

Couper dans ces budgets, bonne ou mauvaise idée ?

Au début de son quinquennat, Sarkozy voulait supprimer le ministère de la Culture, puis le fusionner avec l'Education nationale. Il s'est ravisé et a plutôt renforcé la culture. On a eu le même genre de débat aux Pays-Bas, au Royaume-Uni, en Allemagne, etc. Très souvent, ce sont des gouvernements libéraux qui, parfois avec de bonnes intentions, pensent que la culture peut vivre sans subventions directes importantes, que tout le monde peut réussir comme Van Gogh en étant très pauvre. L'idée est : on va couper les budgets parce que cela ne changera rien à la qualité de l'art produit. Et, surtout, c'est quelque chose d'élitiste. Mais aussi : les Etats-Unis réussissent très bien leur culture sans subventions directes. Tous les raisonnements sont possibles, mais l'analogie avec les USA est particulièrement fautive.

Pourquoi ?

Parce qu'on mélange deux choses qui n'ont aucun rapport : le divertissement au sens large (la culture « mainstream » : cinéma, musique, livre, jeux vidéo, etc.) et le reste, c'est-à-dire le spectacle vivant (danse, opéra, musique classique), les bibliothèques, le théâtre, les ballets et les musées. Le premier est un secteur qui appartient essentiellement au marché. C'est vrai aux USA comme en France ou en Bel-

gique. Et c'est très bien comme ça. Ce secteur peut très bien vivre avec moins de subventions. Les autres ne peuvent pas être livrés au marché. Même aux Etats-Unis, ces arts-là ne sont jamais, je dis bien jamais, entre les mains du marché. Ils sont toujours subventionnés par l'Etat. Certes, c'est fait différemment via des exemptions fiscales accordées aux grands philanthropes qui financent ces institutions. Mais l'Etat fixe les conditions : il accepte un manque à gagner fiscal important pour cette culture à but non lucratif. Si vous baissez les budgets pour les lieux culturels, les effets sur la production seront immédiats. Automatiquement, la culture belge va diminuer. En baissant les subventions sans modifier le système et sans autoriser une philanthropie massive, on obtient nécessairement une diminution de la culture.

Plutôt un débat gauche-droite ?

Sans être polémiste, que revendiquent en général les nationalistes, qu'ils soient corses ou flamands ? Que leur identité soit reconnue. Ils veulent exister dans la mondialisation, que leur culture ne soit pas broyée et que leur langue ne disparaisse pas pour conserver leur identité. Si les Flamands ne veulent pas que ce soit financé par le fédéral, c'est un débat que l'on peut comprendre. Mais il faudrait qu'ils accompagnent cela par une volonté de financer plus fortement la culture flamande. Sinon, on va non seulement vers un affaiblissement de la Belgique mais aussi de la Flandre. Comment les libéraux francophones peuvent-ils envisager une Belgique forte qui attire des touristes si on l'empêche de se développer ?

Un fondement de la démocratie ?

La culture est d'abord un élément très fort de l'identité d'un pays. Elle est un

indice de son optimisme et de sa vitalité. Son affaiblissement est un signe de dépression. Pour être puissant dans les industries créatives, il faut cultiver cette diversité. Si on n'aide pas les « creative people », au moins au début de leur carrière, ils iront ailleurs. On peut comprendre des réformes mais pas des attaques frontales parce qu'on croit que c'est de l'argent perdu. En Argentine où je suis pour le moment, on fait tout pour attirer ces « creative people ». Et c'est le cas dans des tas d'autres pays. On pourrait parler de « suicide belge » si rien n'est proposé pour compenser les coupes budgétaires.

Un premier pas vers le fascisme comme disent certains ?

C'est excessif parce qu'on a vu des budgets culturels coupés dans d'autres pays. Ce qui est plus triste finalement, c'est de voir que la politique défendue par des nationalistes flamands et des libéraux francophones vient nier les valeurs mêmes d'un combat identitaire qu'on poursuit. En ce qui me concerne, je suis plutôt favorable à une culture plurielle.

L'apport économique de la culture, difficile à quantifier ?

En France, nous avons été très surpris par des études sur la question. Pour un investissement public de 1, on obtient des retours de 4 ou 5 ! La culture attire des touristes, c'est le cas aussi à Bruxelles avec La Monnaie ou Bozar, par exemple. L'aspect économique est suffisamment rentable pour justifier des subventions. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas essayer de rendre cet argent plus efficace et revoir les modes de gouvernance. Mais des coupes claires dans les budgets, ce n'est pas très efficace. ■

Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK

ÉCONOMIES FÉDÉRALES**Nick Cave se joint
à la contestation**

Travaillant avec le théâtre de La Monnaie pour *Shell Shock*, un opéra sur la Première Guerre mondiale pour lequel Nick Cave a écrit les paroles, le chanteur australien a appelé dans une vidéo à l'initiative de La Monnaie à « stopper ce *black-out culturel* » que constituent les coupes budgétaires imposées par le gouvernement fédéral au secteur.

« *Cela fait deux ans que je travaille avec Nicholas Lens à un opéra intitulé Shell Shock pour La Monnaie, explique Cave dans la vidéo. Shell Shock a été rendu possible grâce à des subventions vitales à La Monnaie, un théâtre connu pour ses productions novatrices et ses travaux avec de nouveaux compositeurs. Ces coupes budgétaires seraient dévastatrices et diminueraient sérieusement sa capacité à continuer à créer des spectacles de haut niveau. Au mieux, La Monnaie serait obligée d'annuler une partie de sa programmation l'année prochaine. Au pire, cela remettrait en question l'existence même du théâtre. Il s'agirait de toute manière d'un désastre pour La Monnaie. Alors, stoppons ce black-out culturel.* » La vidéo est à consulter sur blog.lesoir.be/frontstage

**La Flandre au secours
du musée de l'Afrique**

La Région flamande compensera au moins en partie les coupes budgétaires fédérales qui devraient toucher le musée de l'Afrique de Tervuren. Selon nos confrères du *Standaard*, le ministre des Travaux publics Ben Weyts (N-VA) a annoncé le versement d'un subside de 547.022 d'euros destiné à l'aménagement du nouveau pavillon d'accueil « multilingue ». Et si la nouvelle tombe à point nommé, la contribution régionale avait en fait été décidée par le précédent gouvernement flamand.